

**ZONES MÉMOIRES**

**AUTOUR D'UN CAMP DU GOULAG**  
**[VOIE FERRÉE 501/503]**

**Édité par Samuel Verdan**



**MEMORIA ET HISTORIA**

**TOME 1**



**ZONES MÉMOIRES**  
**AUTOUR D'UN CAMP DU GOULAG**  
**[VOIE FERRÉE 501/503]**

Collection  
*Memoria et Historia*

*fondée et éditée par*  
Anastasia de la Fortelle

## **Impressum**

### **Soutiens :**

Collège des Humanités de l'École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL)  
Section de langues et civilisations slaves et de l'Asie du Sud (SLAS) de  
l'Université de Lausanne

**Traductions :** Natasa Simic (chap. 4 et 6), Aleksandra Svinina (chap. 11 et 17),  
Alexandre Yourassoff (chap. 8)

**Relecture :** Anne Kenzelmann Pfyffer

**Mise en page :** Thierry Theurillat

**Images de couverture :** l'isolateur disciplinaire du camp 93 de Chtchoutchi, 1988 et 2019

© 2021, Section de langues et civilisations slaves et de l'Asie du Sud de l'Université  
de Lausanne & Institut de la culture régionale et des études littéraires Franciszek  
Karpinski, Lausanne & Siedlce

ISBN 978-83-66597-21-1

**ZONES MÉMOIRES**  
**AUTOUR D'UN CAMP DU GOULAG**  
**[VOIE FERRÉE 501/503]**

*édité par*  
Samuel Verdan

*avec la collaboration de*  
Jérôme André, Anastasia de la Fortelle,  
Estelle Gapp, Éric Hoesli, Charmilie Nault



# SOMMAIRE

Préface, <i>Anastasia de la Fortelle</i> .....	7
1. Introduction, <i>Éric Hoesli, Samuel Verdan</i> .....	13
2. Chtchoutchi, ou les rêveries du promeneur solitaire, <i>Estelle Gapp</i> .....	19
3. De la Magistrale polaire au <i>Northern Latitudinal Railway</i> : une « brève » histoire, <i>Tiffany Hemecker</i> .....	31
4. Au gré des prisons et des camps, <i>Iouri Petrovitch Iakimenko</i> .....	45
5. <i>Lagpoungt 93</i> : histoire et topographie d'un camp, <i>Samuel Verdan, Jérôme André</i> .....	59
6. L'allée de conifères, <i>Ivan Dmitrievitch Marmanov</i> .....	73
7. Les mélèzes de Sibérie, témoins silencieux de temps tumultueux, <i>Samuel Amos, Mathieu Logeais</i> .....	79
8. Historique des recherches sur les chantiers 501/503, <i>Vadim Gritsenko</i> ...	91
9. Réaliser une voie ferrée polaire: les défis techniques, <i>Micaël Tille, Diego Visani</i> .....	101
10. Construire un camp: l'architecture du froid, <i>Moana Muschietti</i> .....	115
11. Laisser une trace: inscriptions sur les murs de l'isolateur disciplinaire du camp 93, <i>Daria Teniounina, Vadim Gritsenko</i> .....	127
12. Les détenus de la voie 501/503: éclairages contrastés, <i>Alexandre Yourassoff</i> .....	139
13. Prisonnières du Grand Nord: les conditions de vie des femmes sur les chantiers 501/503, <i>Natasa Simic</i> .....	151
14. Le camp après le départ des zeks, <i>Victor Taburet</i> .....	165
15. Réflexions sur l'étude archéologique d'un camp du Goulag, <i>Jérôme André</i> .....	177
16. Gestes et objets de mémoire, <i>Jonathan Melis</i> .....	193
17. Mémoire vivante: un témoignage, <i>Vadim Gritsenko</i> .....	203
18. Retour à Chtchoutchi, <i>Samuel Verdan</i> .....	215
Glossaire, repères chronologiques, remerciements et crédits .....	221



# PRÉFACE

Anastasia de la Fortelle

## « Et combien de vies innocentes, là-bas, touchent à leur fin »<sup>1</sup>

*Les documents de notre passé sont anéantis, les miradors abattus, les baraques rasées de la surface de la terre, le fil de fer barbelé rouillé a été enroulé et transporté ailleurs. Sur les décombres de la Serpentine fleurit l'épilobe, fleur des incendies et de l'oubli, ennemie des archives et de la mémoire humaine. (V. Chalamov, « Le gant »<sup>2</sup>)*

« Bonnes gens, n'oubliez pas, bonnes gens, racontez, bonnes gens, écrivez ! », aurait déclaré l'historien et écrivain Simon Doubnov avant de périr, tué par les nazis dans le ghetto de Riga, en 1941. C'est sur ces paroles revendiquant l'importance du souvenir et du témoignage que s'ouvre l'œuvre fondamentale d'Annette Wieviorka « L'ère du témoin », texte incontournable pour la réflexion sur la construction et la gestion de la mémoire de la Shoah<sup>3</sup>.

Or l'appel de S. Doubnov est plus que jamais d'actualité pour un autre contexte de violences politiques de masse du 20<sup>e</sup> siècle, celui des répressions stalinienne. En 2015, l'historien et spécialiste de l'URSS Nicolas Werth livre un témoignage autant surprenant qu'alarmant sur son voyage à la Kolyma, terre de « prédilection » du Goulag : une jeune serveuse rencontrée dans un café de Magadan, ville construite pas les zeks, n'avait jamais entendu parler du Goulag, dont le nom lui faisait penser à... un groupe de rock<sup>4</sup>.

Ce témoignage semble donner raison à la prémonition chalamovienne : le souvenir des lieux des souffrances endurées par des millions de victimes de l'époque stalinienne s'efface progressivement de la mémoire collective ; sur leurs décombres poussent les fleurs de l'oubli. L'Union soviétique, avec ses pratiques de violence criminelles, ne représente qu'une abstraction aux yeux de nombreux jeunes gens qui semblent avoir tourné définitivement la page tragique du passé totalitaire. Ces derniers constitueraient ainsi « un matériau humain nouveau » malléable pour « recommencer une histoire de zéro »<sup>5</sup>.

Certes, ce processus d'effacement du passé historique peut être en partie considéré comme immanent et naturel, comme il l'est pour les camps de travail abandonnés : l'humidité, la végétation, le froid et l'activité humaine (touristique ou autre) ont un effet destructeur sur ces vestiges matériels du système concentrationnaire, provoquant la dégradation progressive et irréversible des sites du Goulag. L'un des textes du présent recueil (chapitre 14) en témoigne : il raconte, étape par étape et en détails, l'histoire de la décrépitude du camp 93, qui fait partie des quelque 140 camps du célèbre chantier stalinien 501 (celui de la Voie morte) et se trouve au centre de toutes les contributions constituant cet ouvrage.

Pendant, l'effacement du passé historique dans la mémoire collective poursuit des itinéraires plus complexes et plus tortueux que l'érosion des traces matérielles. Un autre texte du recueil en témoigne (chapitre 16) : nombreux sont ceux qui déposent spontanément des « objets de mémoire » (divers articles de la vie courante : cigarettes, briquets, allumettes, pièces de monnaie, etc.) sur des autels improvisés, au milieu des décombres des camps. Comme si le visiteur actuel, dans un élan de commémoration et de solidarité, voulait partager avec les détenus d'alors les biens matériels dont ils ont cruellement manqué. Ce geste mémoriel conscient et chargé d'un fort sens symbolique vient s'opposer et jeter un défi à la disparition naturelle des traces physiques du passé concentrationnaire ; il rappelle ainsi le vrai sens du terme de l'*oubli*, appliqué au contexte de la mémoire historique. Ce terme n'y fonctionne que comme une sorte de « métaphore psychologique », puisqu'il ne renvoie pas à la capacité mentale d'oublier, mais à l'échec, inconscient ou forcé, de la transmission du savoir historique aux générations postérieures<sup>6</sup>.

Ainsi, l'« innocence » de la jeune serveuse de Magadan ignorant l'existence du Goulag témoigne, par-delà les lacunes de la culture générale sur un plan individuel, des lacunes et des défaillances plus générales et plus profondes qui caractérisent la gestion du passé traumatique, dans la mémoire officielle de la Russie d'aujourd'hui. Si, en France (pour changer de la comparaison traditionnelle avec l'Allemagne), des lois mémorielles sont édictées, sanctionnant les pratiques négationnistes et stigmatisant les génocides, l'esclavage et la traite négrière, le discours mémoriel officiel en Russie, alimenté par ce que certains historiens appellent un « malaise commémoratif »<sup>7</sup>, est plus qu'évasif au sujet des crimes du passé soviétique et notamment des répressions staliniennes. Pour différentes raisons, en grande partie liées à la volonté politique de reconstruire une identité nationale positive et de reconstituer un grand récit national, la

mémoire officielle privilégie aujourd'hui les moments historiques de fierté et de triomphe national (avec au centre la victoire de la Seconde Guerre mondiale), tout en évacuant ce qui pourrait jeter une ombre sur cet imaginaire positif. Dans un tel paradigme historique et mémoriel, l'image d'un Staline grand modernisateur de la Russie et vainqueur du nazisme occupe une place centrale, supplantant celle du « montagnard du Kremlin »<sup>8</sup> qu'on trouve dans le célèbre poème d'O. Mandelstam. C'est cette image positive qui influence à son tour la réhabilitation du « père des peuples » dans le quotidien de la société russe : on peut facilement tomber sur son portrait dans la salle d'attente d'un cabinet médical et l'une des rues centrales de Moscou accueillait sans état d'âme un restaurant au nom de « NKVD ».

Dans ce contexte de mémoire sélective et fragmentaire, de lecture partielle de l'histoire soviétique, tout nouveau témoignage sur la tragédie du Goulag et sur ses conséquences dans l'évolution des espaces post-soviétiques est d'une importance et d'une actualité incontestables.

La collection *Memoria et Historia*, fondée par la Section des langues slaves de l'Université de Lausanne (Suisse) en collaboration avec l'Institut de la culture régionale et des études littéraires Franciszek Karpiński (Siedlce, Pologne), se veut une nouvelle plateforme éditoriale pour accueillir des réflexions et analyses pluridisciplinaires (historiques, littéraires, sociales, philosophiques, etc.) interrogeant le passé totalitaire traumatique et son rapport au présent dans les pays post-soviétiques, dont la Russie actuelle, où des visions opposées de l'époque stalinienne s'affrontent régulièrement et violemment, sur fond de mémoire divisée et « désorientée »<sup>9</sup>.

Le premier recueil de la série est consacré à l'histoire et au fonctionnement de l'un des derniers grands projets staliniens : les chantiers 501/503. En 1946, Staline décide la construction d'une longue voie ferrée dans le Grand Nord sibérien, dans une région à la nature hostile et au climat très rude. Comme on le sait, l'utopie n'accepte pas de réformisme graduel : elle exige, à l'exemple d'un héros dostoïevskien, « tout le capital et d'un seul coup ». L'utopie stalinienne sait où trouver rapidement et à un coût minime les moyens pour assurer sa concrétisation : des milliers de prisonniers sont transférés pour travailler dans des conditions inhumaines sur un projet qui s'avère difficilement réalisable à cause des particularités du terrain, du climat arctiques, de la logistique et des infrastructures insuffisantes, des délais imposés trop courts, etc. Il est d'ailleurs très vite abandonné après la mort de Staline.

Dans le cadre du projet pédagogique et de recherche « Changing Arctic » (EPFL, UNIL, UNIGE), plus d'un demi-siècle après la mise en chantier de la Magistrale transpolaire, un groupe d'étudiants et d'enseignants part en 2019 sur le terrain pour étudier les vestiges de l'un des camps du chantier 501. Un an après, un autre groupe d'étudiants complète ce travail en analysant la documentation de terrain et en récoltant des témoignages dans de nombreuses archives. Les résultats de ces différentes approches ont permis la constitution du présent recueil, dont les textes aux perspectives variées et nourris d'une profonde réflexion personnelle, témoignent chacun à sa manière de l'histoire et de la mémoire du camp 93, du chantier ferroviaire sibérien, et de l'ensemble du phénomène du Goulag, dans toute sa complexité. Cette dernière est de nature aussi bien intrinsèque, c'est-à-dire conditionnée par les particularités du fonctionnement des différentes parties de « l'archipel », qu'extrinsèque, renvoyant à « l'inévitable subjectivité »<sup>10</sup> dans la transmission de l'expérience concentrationnaire vécue. Ce caractère complexe du Goulag est questionné dans plusieurs chapitres du présent ouvrage. Deux d'entre eux l'illustrent sans doute de manière particulièrement éclatante : témoignages provenant directement du passé stalinien, par l'intermédiaire des témoins oculaires et des victimes de la terreur, ce sont les mémoires de deux zeks, Iouri Iakimenko (chapitre 4) et Ivan Marmanov (chapitre 6), dont des extraits ont été traduits pour la première fois en français, par le soin d'étudiants participant au programme « Changing Arctic ».

Deux approches de la réalité du camp, deux ontologies concentrationnaires antagonistes et complémentaires à la fois se confrontent ici dans le sillage de la célèbre controverse idéologique et spirituelle du 20<sup>e</sup> siècle, qui a opposé V. Chalamov et A. Soljénitsyne, hommes aux vécus carcéraux totalement différents. L'expérience radicale de Iakimenko rappelle celle d'un Chalamov : la réalité concentrationnaire, remplie de souffrances aiguës, d'humiliations profondes et d'abominations de toutes sortes, représente une épreuve au-dessus des forces humaines. Face à ce rejet total du camp, Marmanov, dans l'esprit d'un Soljénitsyne, essaie de distinguer une lueur d'espoir, espoir non pas immanent, mais créé volontairement par l'effort humain qui refuse, à travers l'énergie du travail, de sombrer dans l'entropie.

Ce n'est certainement pas à nous, représentants des générations suivantes, « témoins des témoins » épargnés du martyr concentrationnaire, de juger quelle représentation du camp est plus « authentique » (sauf à remettre en question la véracité et l'autorité du témoignage). Notre devoir essentiel est ailleurs. De l'intérieur du paradigme qui est le nôtre, celui de

la post-mémoire, méticuleusement et par tous les moyens possibles (cette publication en fait partie), il nous faut rassembler les fragments d'une mémoire « émietée » et occultée de ce qui fut la plus grande tragédie de l'ère soviétique. C'est ainsi qu'elle occupera un jour sa place légitime au sein des mémoires collective et officielle; le nom du Goulag ne sera plus associé à un groupe du rock et celui de Staline à un « manager efficace ». Le véritable travail de deuil pourra enfin s'accomplir et le lourd passé traumatique trouver sa juste place, permettant ainsi à l'expression « histoire post-soviétique » d'acquiescer son véritable sens.

## Notes

- 1 A. Akhmatova, « Requiem », in *Requiem et autres poèmes*, Tours 1999, p. 148.
- 2 V. Chalamov, *Récits de la Kolyma*, Lagrasse 2003, p. 1246.
- 3 A. Wiewiorka, *L'ère du témoin*, Paris 1998, p. 9.
- 4 « À partir de quoi pouvait-on reconstruire ? » Les turbulences de l'écriture de l'histoire dans la Russie post-soviétique », *Politix* 110.2, 2015, p. 121.
- 5 *Ibid.*
- 6 Voir Y. H. Yerushalmi, « Réflexions sur l'oubli », in *Usages de l'oubli*, Paris 1988, p. 11-12.
- 7 E. Koustova, « Un malaise commémoratif : la Russie face au centenaire de sa révolution », in A. Dubien (dir.), *Russie 2017. Regards de l'Observatoire franco-russe*, Paris 2017, p. 497-505 ; A. Blum, « Enjeux de la mémoire et de l'histoire dans la Russie contemporaine », *Les droits de l'homme en Europe orientale et dans l'espace post-soviétique* 24, 2017, p. 4-6.
- 8 O. Mandelstam, « Nous vivons sans sentir sous nos pieds le pays », in *Œuvres complètes* vol. 1, Paris 2018, p. 439.
- 9 M. Ferretti, « Le stalinisme entre histoire et mémoire : le malaise de la mémoire russe », *Matériaux pour l'histoire de notre temps* 68, 2002, p. 75.
- 10 L. Jurgenson, « La trace littéraire comme document », *Revue belge de philologie et d'histoire* 95.3, 2017, p. 509.



# 1. INTRODUCTION

Éric Hoesli, Samuel Verdan

## Lieu de rencontre : Iamal

En langue nènètse, Iamal veut dire « le bout de la terre ». Aujourd'hui, cette péninsule du nord de la Sibérie qui s'avance dans l'océan Arctique est le plus souvent associée à ses fantastiques gisements de gaz, qui font de la région l'un des principaux fournisseurs de l'énergie destinée à l'Europe. Le Iamal a aussi été le théâtre d'une expérience inédite, menée conjointement par l'École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL), l'Université de Lausanne (UNIL) et l'Université de Genève (UNIGE), dont le présent ouvrage est le reflet.

À l'été 2019, des étudiants issus des trois institutions susmentionnées, rejoints par des collègues de l'Université de Tioumen (Sibérie occidentale), se sont établis durant trois semaines sur le site d'un ancien camp du Goulag, le camp 93 au lieu-dit « Chtchoutchi », à une quarantaine de kilomètres au nord-ouest de la ville de Nadym. Ce travail s'inscrivait dans le cadre du programme « Changing Arctic », conduit par le Collège des Humanités de l'EPFL et destiné à étudier les bouleversements que connaît actuellement cette partie de notre planète. En l'espèce, le travail consistait à étudier le camp, effectuer un relevé des vestiges encore présents, tenter d'en reconstituer le fonctionnement, analyser l'environnement naturel et son évolution durant les dernières décennies, et entamer une réflexion sur la mémoire de ce qui fut l'un des derniers grands chantiers de l'ère stalinienne et de l'univers du Goulag : la construction d'une voie ferrée, longue de près de 1500 km, à travers les étendues désertes du Grand Nord sibérien.

En 2020, une seconde campagne de terrain aurait dû permettre à une nouvelle équipe d'étendre l'étude à un autre camp situé le long de la voie. La pandémie de la Covid en a décidé autrement. Faute de pouvoir se rendre au Iamal, le groupe d'étudiants a approfondi l'analyse des données récoltées en 2019 et l'a complétée par des recherches menées auprès de fonds d'archives publics et privés. Ce travail débouche aujourd'hui sur la réalisation d'un site internet ([yamal.ch](http://yamal.ch)) et sur la publication du présent

ouvrage. L'un et l'autre recensent les réflexions et les résultats auxquels les participants sont parvenus, proposant ainsi à un public curieux et non spécialisé d'en prendre connaissance.

Pour rigoureux qu'il soit, le travail ne prétend nullement être l'œuvre de professionnels aguerris. Il n'est ni exhaustif ni achevé. L'expérience réalisée et décrite dans les pages qui suivent visait davantage à permettre à des étudiants d'origines et de disciplines fort différentes d'associer leurs compétences pour s'atteler à un projet commun. Dans le cas présent, les participants au programme proviennent de sections ou de facultés aussi différentes que l'archéologie, l'histoire, le génie civil, les sciences de l'environnement, les sciences politiques, les *data sciences*, les sciences de la vie, les études européennes, la physique et les langues slaves. Certains sont Suisses, d'autres Russes, Français ou Italiens. Confrontés à un objet d'étude ressortissant à l'histoire globale, celle de l'une des tragédies du 20<sup>e</sup> siècle, ils ont conjugué leurs connaissances et se sont souvent initiés aux disciplines de leurs partenaires pour tenter de résoudre, de façon commune, les questions qui se sont posées tout au long du projet.

Cette expérience est donc aussi l'histoire de multiples rencontres. Rencontres avec des collègues étrangers dont la langue, la culture, mais parfois aussi les perspectives historiques étaient différentes. Fouiller dans un passé aussi récent et douloureux que celui des bagnes staliniens en compagnie de collègues russes s'apparente à une plongée dans leurs secrets de famille. Ce fut par moments l'objet de discussions passionnées et passionnantes.

Rencontres entre disciplines académiques aussi : les collaborations entre les chercheurs en dendrochronologie, les archéologues et les étudiants explorant les témoignages tirés des archives, recoupant leurs sources pour reconstituer le fonctionnement du camp, ou s'interrogeant sur l'effet des changements climatiques sur le site et sa couverture végétale, ont constitué quelques exemples stimulants nés de cet exercice d'interdisciplinarité.

Pour l'équipe de 2019, ce fut enfin une rencontre avec la toundra, un univers marécageux bruisant en permanence de nuées de moustiques. Une rencontre avec une nature puissante, rapidement qualifiée d'hostile, imposant sa loi aux visiteurs même éphémères ; avec le Grand Nord russe et ses habitants, encore empreints de l'esprit pionnier des conquêtes soviétiques des années 1970–80, qui ont réservé un accueil chaleureux à ces jeunes étrangers venus se pencher sur leur histoire. Une projection dans le temps et dans l'espace, la confrontation féconde de représentations culturelles profondément diverses que l'on tente d'identifier et de

comparer. Du « bout de la terre », on voit aisément le monde et l'histoire de façons différentes.

## **Du camp 93 au Goulag**

Le modeste camp 93, lieu de la rencontre et point de départ des réflexions proposées ici, renvoie à des entités autrement plus vastes que lui, c'est-à-dire non seulement aux chantiers 501 et 503, créés à la fin des années 1940 pour la construction d'une voie ferrée polaire, mais également à l'ensemble du « système Goulag ». C'est une évidence : examiner un camp, c'est aussi devoir s'intéresser à la globalité du phénomène auquel il doit son existence. Or aborder un tel sujet est loin d'être anodin. Concernant ce choix et la démarche qui s'ensuit, un commentaire s'impose.

Suscitant une littérature abondante et sans cesse enrichie par de nouveaux travaux, le Goulag représente un vaste et complexe champ d'exploration. Des archives et des témoignages restent à exploiter ; des vestiges mériteraient d'être tirés de l'oubli, inventoriés et étudiés ; on ne compte pas les aspects historiques, économiques et sociaux qui attendent encore une analyse approfondie. Poursuivre les recherches, présenter les informations de la manière la plus objective possible et proposer des réflexions mesurées sont des tâches d'autant plus nécessaires que les débats sur le Goulag — et sur la période stalinienne en général — donnent aussi lieu à des récupérations à des fins idéologiques. Le présent ouvrage a donc été conçu pour apporter des éclairages nuancés sur des documents et des vestiges peu connus.

Le travail a également été motivé par un constat, celui de la lente mais inéluctable disparition des vestiges des camps. Comme les anciens détenus et témoins directs de la période du Goulag, les traces matérielles se font de plus en plus rares. En de nombreux lieux, elles sont déjà devenues invisibles, tantôt victimes du temps, tantôt effacées intentionnellement, ou par négligence. Par contraste, les vestiges encore présents sur le tracé des chantiers 501/503 retiennent l'attention : éloignés de tout lieu de vie et bénéficiant du climat polaire, ils sont relativement bien préservés. Mais pour combien de temps ? L'observation permet de mesurer la dégradation de leur état, année après année. Face à ce processus, on ne peut qu'être saisi par l'urgente nécessité de dresser un inventaire. Certains visiteurs le font individuellement, en prenant quelques photographies et en les publiant sur internet. De manière plus organisée, plusieurs expéditions ont déjà procédé à des relevés systématiques. La nôtre en est une parmi d'autres<sup>1</sup>.

Cet ouvrage ne constitue pas pour autant une étude approfondie des camps disposés le long de la voie ferrée polaire. Il ne s'agit pas d'une synthèse, mais d'une collecte de points de vue, dont la diversité reflète les profils, parcours et intérêts propres aux différents auteurs. L'ordre dans lequel les contributions se succèdent, pour peu qu'on accepte de le suivre, propose un itinéraire en zigzag, illustrant les directions variées prises par notre exploration ; itinéraire également représentatif d'un savoir en construction, avec ses hésitations et ses tâtonnements, d'une recherche d'abord motivée par la curiosité et orientée par les découvertes faites sur le terrain.

Ainsi, si le **chapitre 2** invite immédiatement le lecteur à découvrir Chtchoutchi et son environnement, sur un mode personnel et immersif, le **chapitre 3** revient au cadre historique, décrivant de manière très factuelle les principales étapes de la construction de la voie ferrée polaire et de son abandon. Pour donner vie à cette succession de dates et de chiffres (nombre de kilomètres, de détenus), le **chapitre 4** livre le récit, jusqu'ici inédit, d'un ancien détenu envoyé sur le chantier 501. Extraites des mémoires de I. P. Iakimenko, ces pages font écho au vaste ensemble de témoignages existant sur le Goulag, tout en détaillant les conditions de vie et de travail des constructeurs de la voie polaire. Le **chapitre 5** nous ramène à Chtchoutchi et au camp 93, dont les bâtiments, l'organisation spatiale et le fonctionnement sont précisément décrits. C'est dans ce cadre qu'il est ensuite possible de replacer le récit du détenu Marmanov (**chapitre 6**), qui a vécu et travaillé à Chtchoutchi même, au début des années 1950. À la suite de ce témoignage, qui mentionne des pins plantés dans le camp par les prisonniers, le **chapitre 7** interroge les arbres, dont la mémoire vient compléter celle des hommes : une occasion de lire l'histoire du lieu sur le temps long et d'adopter une perspective environnementale large. Le **chapitre 8** constitue quant à lui une forme de parenthèse bibliographique, faisant l'historique des recherches consacrées aux chantiers 501/503 ; hommage nécessaire aux personnes qui ont tiré de l'oubli les documents d'archives, ainsi que les vestiges. Ces derniers sont au centre des **chapitres 9 et 10**, qui s'intéressent aux techniques de construction, celles de la voie ferrée polaire et celles des bâtiments du camp, mises en œuvre en urgence et dans un environnement naturel très inhospitalier.

Les chapitres qui suivent donnent la « parole » aux détenus, de diverses manières. Le **chapitre 11** révèle les inscriptions laissées par des prisonniers sur les parois d'une cellule, dans l'isolateur disciplinaire du camp 93, et

ébauche une réflexion sur la base de ces témoignages singuliers. Le **chapitre 12** apporte un éclairage sur plusieurs aspects concernant les conditions de vie et de travail sur les chantiers 501/503, en s'appuyant sur les récits d'anciens détenus ; le **chapitre 13** suit la même ligne, en mettant l'accent sur la composante féminine de la population carcérale.

La dernière partie de l'ouvrage s'interroge sur ce qu'il advient de la voie ferrée et des camps après leur abandon, sur ce que l'on peut ou doit faire des ruines et de leur souvenir. Le **chapitre 14** montre le camp 93 en train de disparaître, avec les divers facteurs qui contribuent à cet inéluctable effacement, tandis que le **chapitre 15** suit le questionnement du chercheur de terrain, face à ces vestiges en devenir : que peut apporter la démarche archéologique, appliquée à un camp du Goulag ? Et en retour, qu'apprend l'archéologue au contact du camp ? L'inventaire proposé dans le **chapitre 16** est celui des marques laissées par les personnes qui se rendent actuellement à Chtchoutchi : objets et gestes servant à invoquer le souvenir des détenus, à réactiver le passé des lieux. Le **chapitre 17** porte sur le sujet un regard large, celui d'un historien russe qui a consacré une partie de sa vie à l'étude de la voie ferrée polaire ; l'auteur explique pourquoi il est nécessaire de préserver les traces de cette voie et comment il s'est appliqué à le faire jusqu'ici.

Si la plupart des chapitres ne traitent pas directement de la question de la mémoire, tous esquissent, à leur manière, les contours de « zones mémoires »<sup>2</sup>, espaces de natures variées où le rapport au passé s'élabore, se perpétue, se vit : lieux concrets et physiques, comme l'enceinte du camp ou l'intérieur d'une cellule, mais également écrits d'anciens détenus, sites internet surchargés d'images, pratiques commémoratives, individuelles ou collectives, et jusqu'à la part d'histoire du Goulag que chacun peut porter en soi.

La complémentarité des contributions réunies ici et la cohérence de l'ensemble sont garanties par l'intention qui sous-tend l'entier de notre démarche : à partir d'un exemple bien circonscrit, susciter des réflexions plus larges sur le Goulag, sur la place qui lui revient aujourd'hui et sur les multiples significations qui lui sont données. Insistons sur ce point : même si un seul camp a servi de point de départ au travail, l'intérêt des résultats n'est pas anecdotique. Le lieu est à la fois unique et semblable à d'autres. Par sa singularité même, il est représentatif d'une myriade de camps, chacun doté de sa propre histoire, tous déterminés par les logiques régissant le monde du Goulag. Distincts, ces points sont reliés entre eux en un immense « réseau » — une façon contemporaine de dire cette entité

qualifiée « d'archipel » depuis Soljénitsyne. Ils s'orientent en fonction des mêmes lignes de force ; en chacun, l'écho des grandes constantes du système est perceptible. En tenant compte des inévitables déformations, il est possible d'observer le Goulag par le prisme de l'un de ses camps.

## Notes

1 Pour une liste des expéditions organisées depuis la fin des années 1980 le long de la voie 501/503, voir le chapitre 8. Sites internet présentant des expéditions récentes :

<https://gulag.cz/en/projects/expeditions>

<https://gulag.online/articles/mrtva-trat-vyzkum?locale=en>

<http://stalinbahn-trilogie.de>

2 L'expression fait référence au concept de « lieu de mémoire », développé par l'historien français Pierre Nora. Quant au terme « zone », il évoque notamment une manière très soviétique de concevoir et de délimiter l'espace.



## 5. LAGPOUNKT 93 : HISTOIRE ET TOPOGRAPHIE D'UN CAMP

Samuel Verdan, Jérôme André

### Chiffres et numéros

Camp de travail (ITL) de l'Ob, chantier 501: la voie ferrée qui doit relier Tchoum au fleuve Pour, en passant par Salekhard, est longue de 896 km. Au kilomètre 519, à compter depuis Tchoum, se trouve le *lagpouknt* 93, l'un des 140 camps du chantier 501, tels que répertoriés sur un schéma datant de juillet 1952 (fig. 1). Le camp jouxte la voie d'évitement de Chtchoutchi. En direction de l'ouest, la gare la plus proche se trouve à 10 km, le prochain camp à 11 km. La ville de Salekhard, quant à elle, est à plus de 300 km. En se déplaçant vers l'est, on arrive d'abord à une nouvelle voie d'évitement, après 6 km, puis au *lagpouknt* 95, 2,5 km plus loin. La prochaine station est à 44 km: c'est celle de Nadym, où la voie doit franchir le fleuve du même nom.

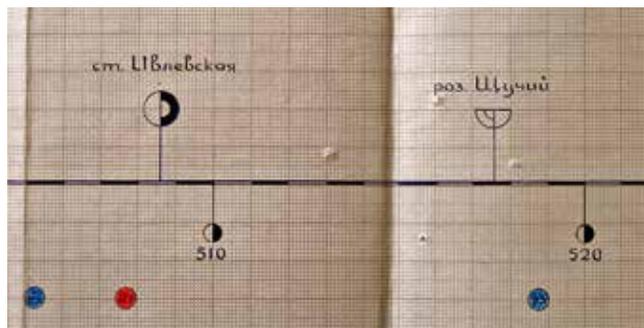


Fig. 1. Chtchoutchi et le *lagpouknt* 93 sur un schéma du chantier 501, juillet 1952.

Le *lagpouknt* 93 est un point parmi d'autres sur une ligne: vision linéaire déterminée par cette voie ferrée qui traverse les étendues désertes de la toundra sans se ramifier, sans être reliée au territoire alentour qui semble vide, presque inexistant. C'est en tout cas l'impression que donnent les schémas et les cartes du chantier 501, dressés au moment de la construction de la ligne. Si l'on s'en tenait aux archives, au point de vue de l'administration, des ingénieurs de la voie, du cartographe, on risquerait d'en rester à

cette vision réduite. Mais au-delà de la trace archivistique, le *lagpounkt* 93 est un lieu bien réel, dans toutes ses dimensions, avec son environnement naturel, ses aménagements et son histoire. C'est un camp qui mérite d'être scrupuleusement visité, étudié, décrit, interprété<sup>1</sup>.

## L'histoire

Son histoire est brève, peu documentée et cependant très riche, comparée à ce que l'on sait d'autres camps similaires. Elle est brève, car le *lagpounkt* 93 n'existe que le temps de la construction du tronçon de voie situé à proximité. Il est certainement érigé en 1950, année durant laquelle le chantier 501 au départ de Salekhard progresse de plus de 200 km en direction de Nadym. Jusqu'à quand reste-t-il en fonction ? Pour le déterminer, on dispose de deux dates. Début avril 1951, des festivités y sont organisées, pour célébrer l'achèvement de plusieurs ponts (voir le témoignage d'I. D. Marmanov, chapitre 6). On peut imaginer qu'à partir de cette date, l'occupation du camp diminue, la main-d'œuvre étant déplacée vers d'autres tronçons en construction. Moins d'une année après, le *lagpounkt* 93 n'est plus utilisé : il ne figure pas dans une liste des camps en activité le long de la voie 501, dressée en mars 1952. Le schéma de la ligne établi en juillet 1952 (fig. 1) en apporte la confirmation : le petit cercle portant le numéro 93 est colorié en bleu, signe que le camp correspondant est inactif ou désaffecté.

S'il fallait compter sur les documents d'archives, on ne saurait presque rien de l'histoire du *lagpounkt* 93. Or le hasard a voulu qu'un détenu ayant séjourné dans ce camp lui consacre un chapitre entier, dans l'ouvrage où il relate son expérience du Goulag. Grâce à ce témoignage de première main, auquel on se référera tout au long de ce chapitre, le camp devient plus compréhensible, s'anime et prend sens.

## Chtchoutchi

L'endroit s'appelle Chtchoutchi, « le brochet ». Du moins est-ce le nom donné à la voie d'évitement pour la construction de laquelle le *lagpounkt* 93 a été établi. D'où sort ce toponyme, en pleine toundra, loin de tout lieu habité ? A-t-il été attribué par les premiers prospecteurs de la voie, à cause d'une heureuse pêche faite dans la rivière toute proche ? Ou emprunté aux Nénètes, qui circulent dans la région avec leurs rennes ? Quoiqu'il en soit, l'emplacement était désigné d'avance : la voie d'évitement devait être située à cet endroit précis, pour correspondre au schéma de circulation des

trains sur la ligne. Le camp qui l'accompagne, en revanche, a été judicieusement placé en fonction de critères topographiques. Ici, la toundra est gorgée d'eau, comme le montre la carte (fig. 2), constellée de petits étangs et de zones marécageuses. Les constructeurs ont dû chercher un espace propice à l'installation des bâtiments, c'est-à-dire légèrement surélevé et pouvant être drainé. Dans le périmètre du camp, les constructions se concentrent d'ailleurs dans la partie nord, plus haute que la partie sud, et sont entourées d'un réseau de drains grâce auxquels l'eau est évacuée hors de l'enceinte (voir fig. 5).

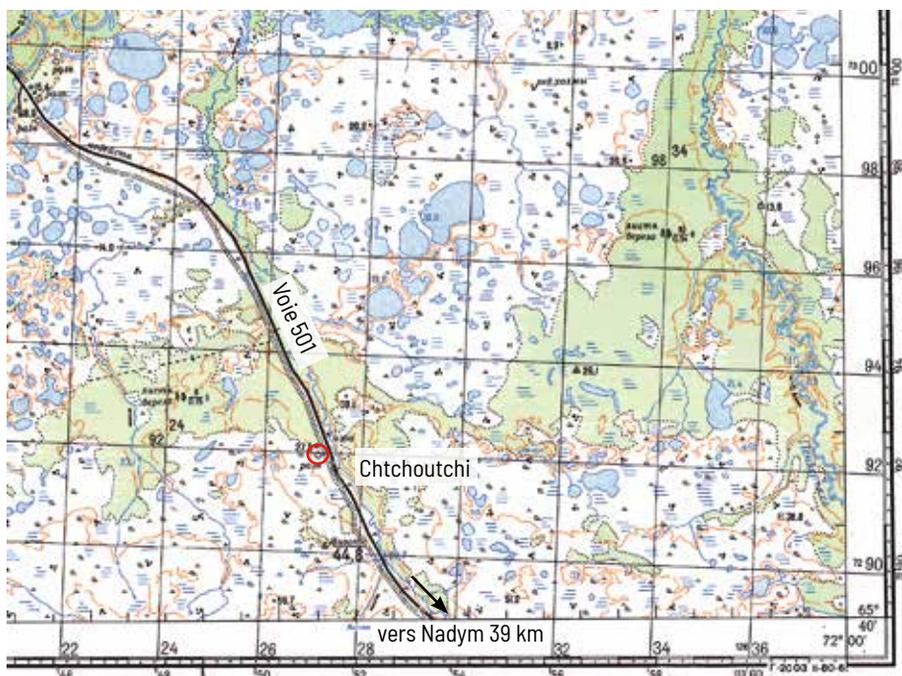


Fig. 2. L'emplacement du lagpointk 93 sur une carte de la région.

Le camp n'existe que pour le chantier. Sa seule entrée donne en direction de la voie, située moins de 150 m à l'est. Aujourd'hui, la route nouvellement construite passe de l'autre côté. Les visiteurs y parquent leur véhicule et abordent le camp par l'ouest. Ce faisant, ils ne perçoivent plus directement la logique qui, à l'origine, a présidé à l'aménagement des lieux: le cheminement premier était celui qui reliait le camp à la voie.

## Aux abords du camp

L'espace du *lagpouknt* 93, comme celui de tous les camps, est d'abord défini par l'enceinte de barbelés, dont il sera question par la suite. Toutefois, des constructions s'élèvent également à l'extérieur de ce périmètre (fig. 3). Au nord de l'enceinte, un ensemble de bâtiments est destiné à ceux qui n'appartiennent pas à la catégorie des détenus : membres du personnel technique et administratif employés à la construction de la voie et à la gestion du camp, soldats de la garde et travailleurs libres. Il est difficile d'estimer combien de personnes cela peut représenter : sans doute entre 30 et 50, en partant du principe que le camp accueille environ 300 détenus et en reprenant une proportion libres/détenus telle que suggérée par les archives (Michetchkina 2000, p. 21). Ces gens logent principalement dans de grands baraquements, dont l'intérieur est cependant subdivisé en petites pièces, offrant un semblant d'intimité. Peut-être bénéficient-ils de leur propre cuisine, avec réfectoire, à moins qu'ils ne doivent aller prendre leurs repas dans l'enceinte du camp. Le groupe de bâtiments en question comprend aussi une écurie pouvant abriter une dizaine de chevaux.

À quelque 100 m de ces bâtiments, aux abords directs de la voie, s'élèvent aussi deux constructions liées à l'exploitation ferroviaire. La première sert de local de travail pour le personnel qui s'occupe de la voie d'évitement, tandis que la seconde, une simple guérite, abrite le responsable de l'aiguillage et du sémaphore.

Toujours à l'extérieur de l'enceinte, mais à proximité immédiate de l'entrée, se trouve un petit bâtiment servant d'entrepôt à outils (voir fig. 5, BIO). Ces derniers, en effet, n'entrent pas dans le camp avec les détenus, pour d'évidentes raisons de sécurité. Une forge permet d'effectuer sur place les réparations nécessaires : l'outillage employé a beau être simple (pics, pelles, masses, leviers), il n'en demande pas moins un entretien constant. La présence du local à outils souligne le lien consubstantiel entre le camp et la voie en construction. Tous les matins, les détenus y passent, pour se rendre ensuite sur le chantier.

## La zone

Dans son organisation, le *lagpouknt* 93 est à la fois typique d'un camp du Goulag et unique en son genre. Il en va sans doute de même pour la plupart des camps qui jalonnent la voie 501. À ce sujet, il existe d'intéressants documents d'archives : les plans de plus d'une trentaine de camps appartenant au chantier 503, celui de la ligne venant de l'est et censée faire

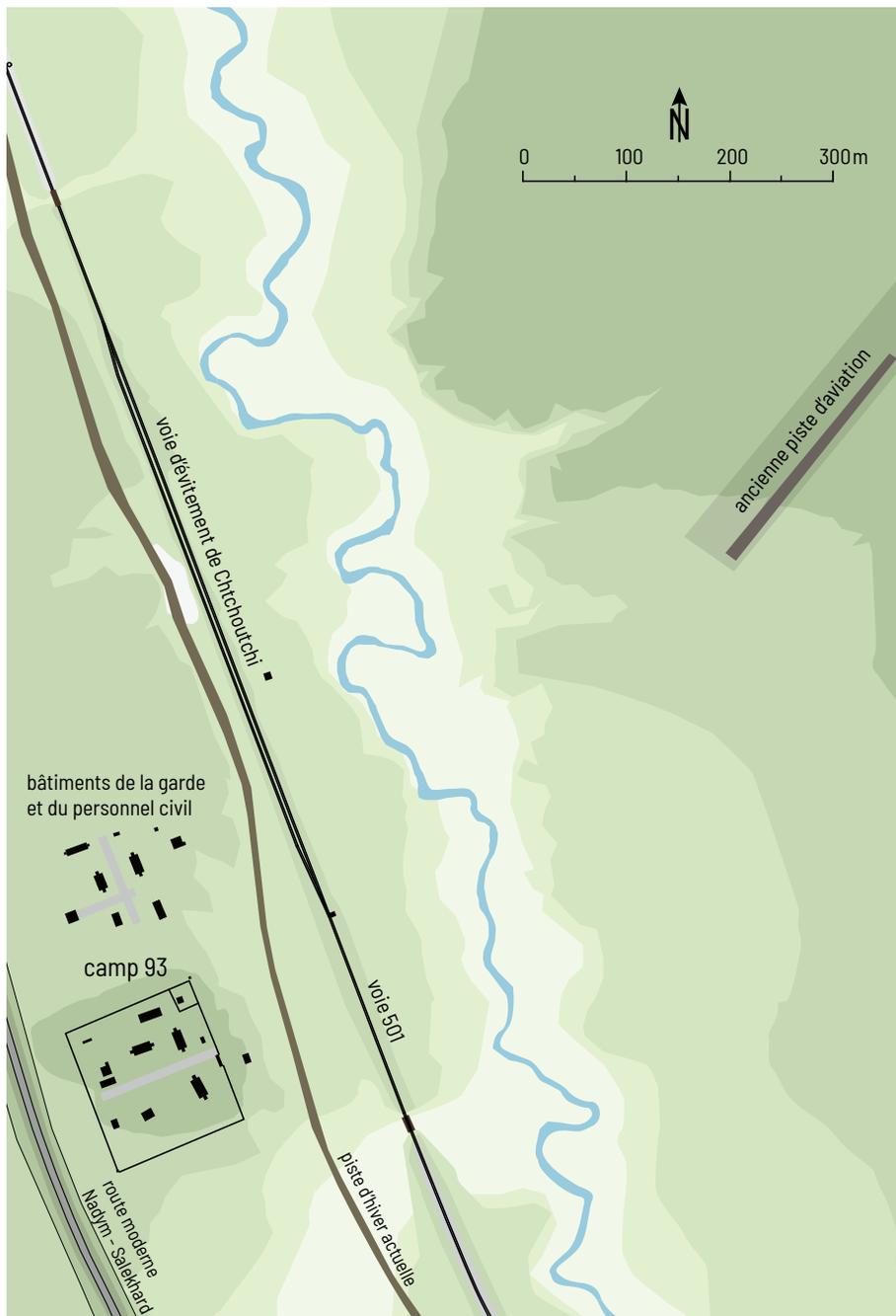


Fig. 3. Plan du lagpunkt 93 et de ses alentours.

sa jonction avec la 501 (fig. 4). À comparer ces relevés, on constate que les camps comprennent un certain nombre d'éléments récurrents, mais qu'ils sont tous différents. Variations et répétitions sur un thème donné : à partir d'un répertoire limité d'éléments préétablis, chaque camp est composé en fonction de son importance, de son emplacement et de son rôle sur la ligne, du type de détenus qu'il accueille, des besoins et de l'histoire du chantier. La simple lecture du plan ne permet pas de reconnaître tous ces paramètres, mais chaque présence ou absence constitue un indice. Ainsi convient-il de déchiffrer le plan du *lagpouknt* 93 (fig. 5).

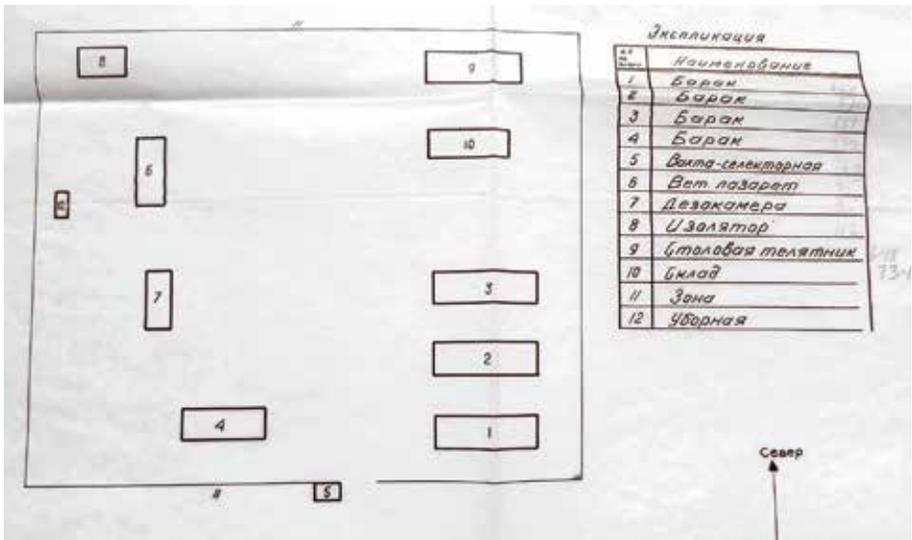
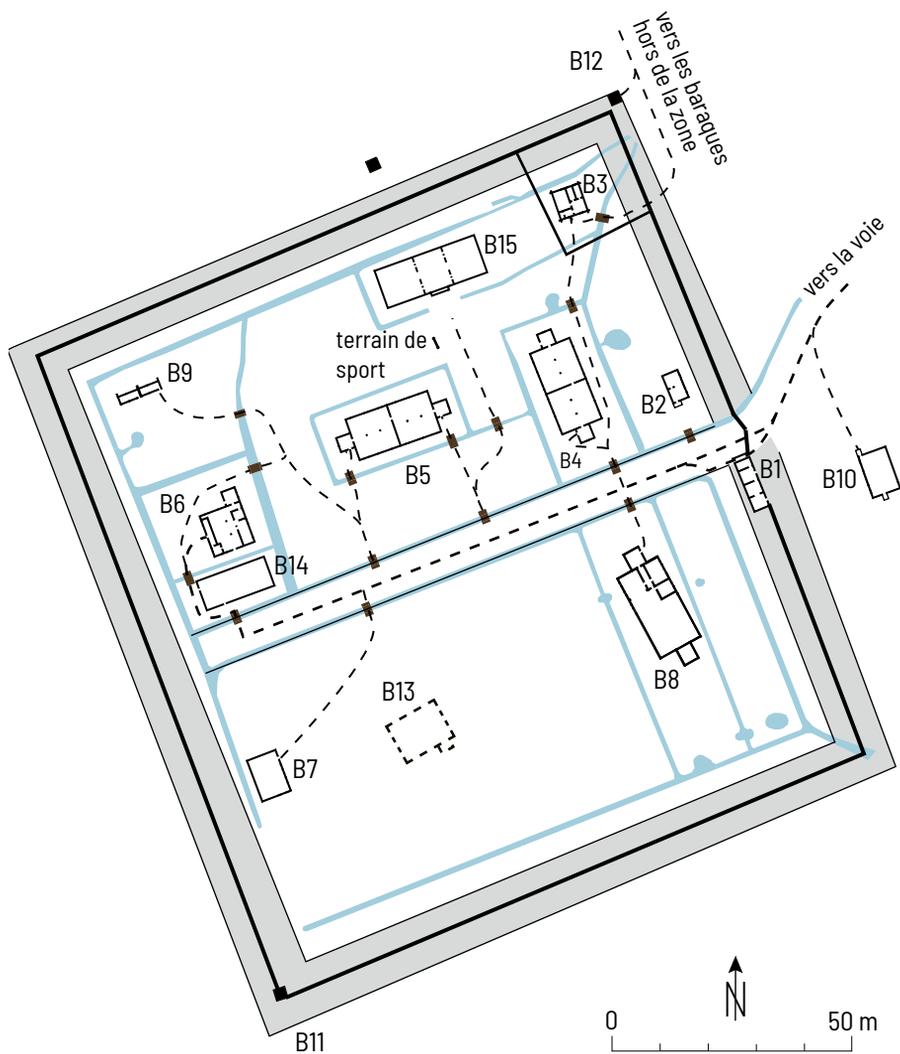


Fig. 4. Plan du camp 50 sur le chantier 503 (relevé du début des années 1950) : 1-4 barak (dortoirs des détenus); 5 vakhta-selektornaja (poste de garde); 6 vet. lazaret (infirmerie); 7 dezokamera (local de désinfection); 8 izoliator (isolateur disciplinaire); 9 stolovaja teliatnik (réfectoire); 10 sklad (entrepôt); 11 zona (enceinte); 12 oubornaïa (latrines).

L'enceinte de barbelés constitue l'élément de base. À elle seule, elle incarne le camp, la *zona*. Elle en exprime la fonction essentielle, celle du système « Goulag » dans son entier : l'enfermement. Sur les plans des camps du chantier 503, mentionnés ci-dessus, elle ne fait jamais défaut. Quatre de ces camps semblent en cours d'installation, ou inachevés : ils ne comptent que quelques bâtiments épars, mais l'enceinte est là, même pour entourer une aire aux trois quarts vide. Il s'agit certainement de la première structure



— (thick grey line) : zone interdite	B4 : baraque est	B11 : mirador sud-ouest
— (blue line) : drains	B5 : baraque ouest	B12 : mirador nord-est
■ (brown square) : passerelles	B6 : cuisine	B13 : fondations
- - - (dashed line) : circulation dans la zone	B7 : bâtiment administratif est (?)	B14 : réfectoire (?)
B1 : poste de contrôle	B8 : bâtiment administratif ouest	B15 : baraque nord
B2 : cantine ( <i>lariok</i> )	B9 : latrines	
B3 : isolateur disciplinaire	B10 : entrepôt et atelier	

Fig. 5. Plan détaillé du lagpunkt 93.

érigée par les constructeurs. Le procédé rappelle la coutume des sociétés anciennes : pour fonder une ville nouvelle, ou un lieu sacré, on en traçait d'abord le périmètre, pour créer l'espace réservé, signifier dès l'abord une limite irréductible entre le dedans et le dehors.

Cette limite fait l'objet d'une étroite surveillance, raison d'être du poste de garde et des miradors. Le premier (B1) se situe à côté du portail du camp et contrôle toutes les entrées et les sorties. On franchit l'enceinte en passant soit par le portail, qui s'ouvre pour laisser passer des groupes de détenus et des véhicules, soit par un étroit couloir attenant au poste de garde lui-même. Dans les deux cas, les procédures sont les mêmes : contrôles d'identité, décomptes, fouille. Deux miradors, quant à eux, offrent un point de vue sur la « zone interdite », le long de l'enceinte barbelée (en grisé sur le plan). Parallèlement à cette dernière, en effet, se trouvent des barrières placées à environ 5 m de distance, à l'intérieur comme à l'extérieur. Ces barrières ne constituent pas un obstacle physiquement infranchissable, comme on peut l'observer au *lagpouknt* 93, mais elles signalent la bande de terrain dans laquelle il est interdit de pénétrer, sous peine de devenir la cible des gardes placés sur les miradors.

Dans le camp, un bâtiment résume le principe de l'enfermement. C'est l'isolateur disciplinaire (B3), le *chizo*, la « prison dans la prison » (à ce propos, voir le chapitre 11). Sauf exception, chaque *lagpouknt* a le sien : il faut pouvoir enfermer sans délai et sans complication les détenus punis. La construction est solide. Souvent, elle a mieux résisté au passage du temps que les bâtiments avoisinants. Le plan est simple : un local de garde, des cachots. Si l'on se représente le système soviétique de contrôle de l'individu comme une succession de cercles concentriques, le *chizo* en est le point central. Le territoire entier de l'Union soviétique, géographiquement et idéologiquement séparé du monde qui l'entoure, forme le cercle le plus large, la « grande zone », comme l'appellent les détenus (Rossi 1997, p. 298). Vient ensuite le monde à part des détenus, le Goulag, qui comprend lui-même toute une série de subdivisions administratives, dessinant autant de cercles de taille décroissante. Ceux-là restent peut-être abstraits pour la majorité de la population carcérale. Il en va tout autrement du cercle matérialisé par l'enceinte du *lagpouknt*, cadre de vie quotidien du détenu. À l'intérieur du camp enfin, l'isolateur disciplinaire, d'ailleurs doté de sa propre clôture barbelée, contient le dernier cercle, celui du cachot individuel. Il y en a deux dans le *chizo* du camp 93, auxquels s'ajoute une cellule plus large, où plusieurs détenus peuvent être enfermés.



Fig. 6. Intérieur d'un dortoir. Au premier plan, deux supports de couchettes, déplacés de leur position initiale.

## Espaces de vie

Lieu de vie des détenus, le camp est d'abord aménagé, de la manière la plus simple possible, pour répondre à quelques besoins fondamentaux : dormir, manger, se soulager, se laver. De grandes baraques permettent de loger une centaine de détenus, répartis dans deux dortoirs séparés. Le *lagpouknt* 93 en comptait probablement trois, situées dans le même secteur (B4, 5, 15). L'une d'entre elles (B15), qui était encore debout plus de dix ans après l'abandon du camp, a entièrement disparu depuis ; ses matériaux ont été récupérés, soit comme bois de chauffage, soit pour servir à d'autres constructions, ailleurs que sur le site. Dans un dortoir, chaque détenu dispose d'une étroite et courte couchette en bois. Tout est fait pour maximiser l'utilisation de l'espace : chaque châlit supporte deux doubles couchettes superposées (fig. 6).

À ce jour, l'un des bâtiments les mieux préservés du *lagpouknt* 93 est la cuisine (B6). On peut notamment y voir trois larges cuves en fonte, reposant sur les restes d'un long foyer en briques, aux trois quarts écroulé (fig. 7). La nourriture étant l'une des principales préoccupations des détenus, la

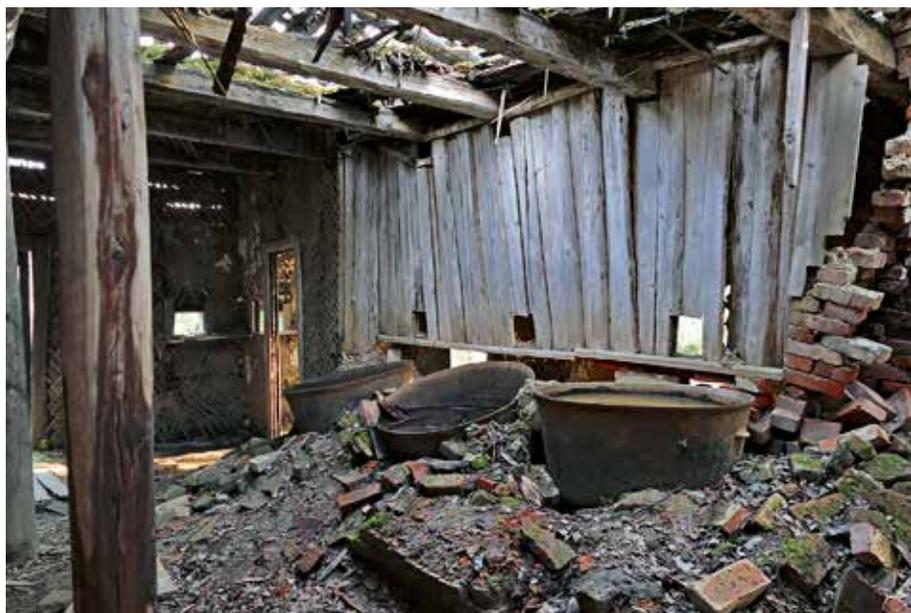


Fig. 7. À l'intérieur de la cuisine du camp. Au fond, l'étroit guichet par lequel les rations étaient servies aux détenus.

cuisine est un lieu central dans le camp. Son importance semble encore reconnue à l'heure actuelle, si l'on en croit les photographies réalisées par de nombreux visiteurs : les trois cuves y sont un sujet privilégié, à tel point qu'elles sont devenues une image emblématique du camp. Qui sait quelles quantités de *kacha*<sup>2</sup> et de soupe y ont été préparées ? La cuisine possède aussi un poêle, mais apparemment aucun four pour cuire le pain, cet autre composant essentiel de la ration du détenu. Le pain distribué sur place doit être fait dans un camp voisin, doté d'une « boulangerie », ou dans un des bâtiments situés au nord de l'enceinte.

En principe, dans les camps, les repas sont pris dans un réfectoire situé dans le même bâtiment que la cuisine, ou à proximité immédiate. Dans le *lagpouknt* 93, s'agit-il de la baraque entièrement effondrée mais encore visible, à côté de la cuisine (B14) ? C'est ce que suggère le témoignage du détenu Marmanov, qui parle d'une « voie centrale allant de l'entrée au réfectoire, qui se trouvait tout au fond de la zone ».

Dans l'angle nord-ouest du camp, à distance respectable des autres constructions, se trouvent les latrines : deux petites cahutes allongées, accolées l'une à l'autre (B9, voir fig. 8). À l'intérieur, les détenus s'asseyent



Fig. 8. Les latrines.

côte à côte, sur une longue planche surplombant la fosse. Les latrines ne sont pas chauffées. Par grand froid, il n'est assurément pas plaisant de s'y rendre, qui plus est en devant parcourir de 50 à 100 m depuis les baraques.

Pour le maintien de l'hygiène, tout rudimentaire soit-il, la plupart des camps sont dotés d'un local de douche (*bania*), accompagné d'une chambre de désinfection (*dezokamera*), où les effets des détenus sont épouillés par étuvage. Ces deux éléments semblent absents du *lagpouknt* 93. Les détenus doivent se déplacer pour avoir accès à une *bania*. En existe-t-il une dans le groupe de bâtiments situés directement au nord du camp, destinée aux travailleurs libres, mais utilisable par les détenus à intervalle régulier ? Dans ce cas, le trajet est court. Mais il se peut aussi que la *bania* la plus proche se trouve dans un camp voisin, à une distance de plus de dix kilomètres.

En revanche, le *lagpouknt* 93 dispose d'une « cantine », le *lariok* (B2), voire de plusieurs (un pour les détenus, l'autre pour les libres ?), d'après le témoignage de Marmanov. Dans ces bâtiments servant de magasin, il est possible d'acheter différents produits, en particulier des denrées alimentaires permettant d'améliorer l'ordinaire, ainsi que du tabac. À l'intérieur de la

zone, le *lariok* prend la forme d'une petite bâtisse à deux pièces (voir chapitre 2, fig. 1). Son « arrière-boutique », servant sans doute aussi de dépôt pour les effets personnels des détenus, possède une fenêtre fermée par de lourds barreaux.



Fig. 9. Fenêtre de « l'arrière-boutique » de la cantine.

## Lieux de travail forcé... et de loisir

En se tenant à l'énumération qui précède, on pourrait oublier que le camp n'est pas une simple prison. Créé pour la voie ferrée, il accueille la main-d'œuvre nécessaire au chantier. Il abrite aussi différentes activités liées à la construction de la voie. Aux dires de Marmanov, un groupe d'ingénieurs et de spécialistes des ponts y ont résidé et œuvré pendant un temps. Les locaux où travaillaient ces détenus au bénéfice d'un traitement particulier se trouvaient apparemment dans l'enceinte du *lagpoungkt* 93. Dans les baraques B7 et B8 ? Il est difficile de s'en assurer aujourd'hui.

Autour des structures construites, le camp présente aussi des espaces « vides ». La partie située au sud de l'allée centrale, en particulier, est occupée par deux bâtiments seulement (abstraction faite du poste de garde, qui appartient au système de l'enceinte), séparés par une aire dégagée. Cette dernière aurait pu accueillir des baraques, mais les besoins du chantier en ont probablement décidé autrement<sup>5</sup>. Dès lors, elle sert peut-être de place d'appel, où l'ensemble du contingent des détenus est réuni, matin et soir, pour un décompte.

Dans la partie au nord de l'allée, entre les baraques des détenus, un autre espace dégagé sert de terrain de gymnastique durant l'été. D'après Marmanov, il s'y trouvait « une barre fixe, des barres parallèles, des anneaux et des haltères faites maison ». À ce jour, les poteaux de la barre fixe sont encore debout. La présence de ces installations a de quoi surprendre. Les détenus employés à la construction de la voie ferrée manquent-ils d'exercice physique au point de devoir s'entraîner durant leur temps libre ? Cette interrogation appelle deux remarques. Premièrement, à l'époque où Marmanov y séjourne, le *lagpoungkt* 93 a un statut particulier. Les spécialistes réunis à cet endroit afin d'accélérer la réalisation des ponts dans le secteur sont des techniciens et des ouvriers qualifiés ; ils ne sont assurément pas astreints aux travaux

physiques les plus pénibles. Ceux qui dessinent les plans restent même au bureau. C'est sans doute pour ce type de détenus que le « terrain de sport » est prévu. Seconde remarque : avec ces engins de gymnastique improvisés, c'est un aspect inattendu du camp qui se révèle, en décalage avec l'image du Goulag telle qu'elle apparaît le plus souvent (mauvais traitements, asservissement par le travail, violences). Il ne s'agit pas ici de faire une généralisation à partir d'un camp particulier, pour proposer un tableau édulcoré des conditions de vie des détenus. Mais le cas du *lagpunkt* 93, qui n'était probablement pas unique, oblige à reconnaître la coexistence de réalités variées, au sein d'un phénomène d'une grande complexité.



Fig. 10. Pins bordant l'allée centrale du camp visibles sur une photographie drone (juin 2019).

### L'allée de conifères

La présence d'un terrain de gymnastique n'est pas la seule particularité, ni même la plus notable, du camp de Chtchoutchi. L'endroit se distingue davantage encore par les alignements de pins qui bordent son allée centrale (fig. 10), témoins d'un épisode singulier : des détenus, désireux

d'agrémenter leur lieu de vie et soucieux de son aspect futur, demandent de pouvoir planter des arbres à l'intérieur de la zone et en obtiennent de droit, malgré la réticence initiale des autorités du camp (voir chapitre 6).

Le projet a bénéficié de circonstances favorables. Ses instigateurs ont certainement un statut plus élevé que la moyenne au sein de la population carcérale et contribuent substantiellement à l'avancement des travaux. Plus généralement, la nature même du chantier 501, ses objectifs déclarés, les qualifications requises et les types de tâches accomplies, la manière dont les progrès sont mesurables aux kilomètres de voies posés et aux ouvrages achevés, tout cela devait avoir un effet non négligeable sur la motivation et le comportement des détenus, ainsi que sur leurs rapports avec la hiérarchie du camp. Construire une ligne de chemin de fer pionnière dans les régions polaires a peu de choses en commun avec l'extraction du charbon à Vorkouta ou de l'or dans les mines de la Kolyma, ou avec l'abattage du bois. C'est ainsi que le camp de Chtchoutchi possède sa singularité, parmi ceux des chantiers 501/ 503, et ces derniers au sein du Goulag dans son entier.

## Notes

- 1 En complément à la présentation qui en est faite dans ce chapitre, le lecteur peut découvrir le *lagpouknt* 93 sur le site [yamal.ch](http://yamal.ch).
- 2 Bouillie à base de céréale, met de base dans l'alimentation russe.
- 3 L'élément B13, qui apparaît sur le plan, n'est pas une baraque ; il s'agit de fondations appartenant peut-être à une construction inachevée, ou plus probablement à une estrade.

## Bibliographie

Michetchkina 2000 = M. Michetchkina, « О чём поведали архивы » (Ce que disent les archives), in M. Michetchkina - A. Tochtchev, *Стройка №503 (1947-1953). Документы. Материалы. Исследования (Chantier No 503 [1947-1953]. Documents. Matériel. Recherche)*, vol. 1, Krasnoïarsk 2000, p. 15-36 (en ligne : <https://memorial.krsk.ru/Articles/503/03.htm>). Traductions de l'article dans M. Michetchkina - A. Tochtchev, *Стройка №503 (1947-1953). Документы. Материалы. Исследования (Chantier No 503 [1947-1953]. Documents. Matériel. Recherche)*, vol. 2, Krasnoïarsk 2007, p. 27-51 (allemand, également en ligne : <https://memorial.krsk.ru/deu/Dokument/Ariicles/199850303.htm>) et p. 52-72 (anglais).

Rossi 1997 = J. Rossi, *Le Manuel du Goulag : dictionnaire historique*, Paris 1997.

## GLOSSAIRE

- auto-garde** (*samookhranik*): détenu chargé d'un service de garde à l'intérieur du camp.
- BAM** (*Baïkal-Amour Magistral*): ligne ferroviaire parallèle au Transsibérien, reliant le lac Baïkal au fleuve Amour; en grande partie construite par les détenus du Goulag.
- bania**: bain de vapeur (« sauna »); présent dans la plupart des camps, pour l'hygiène des détenus.
- bat-flanc**: couchette, en général à deux étages, sur laquelle dorment les détenus.
- Belomorkanal**: canal reliant la mer Baltique à la mer Blanche, creusé par les détenus du Goulag.
- cantine** (*lariok*): dans le camp, lieu où les détenus peuvent faire des achats, se procurer quelques denrées pour améliorer l'ordinaire.
- châlit**: voir bat-flanc.
- chienne** (*souka*): truand qui collabore avec l'administration du camp, enfreignant la loi du Milieu; considéré comme un traître par les autres truands.
- chizo** (*chtrafnoï izoliator*): isolateur disciplinaire; le cachot du camp.
- colonne** (*kolonna*): sur les chantiers de routes, canaux et voies ferrées, unité de camp affectée à la construction et comprenant en général plusieurs centaines de détenus.
- décompte** (*zatchioty*): système selon lequel une journée de travail en vaut plusieurs, si la norme est remplie; le décompte permet à un détenu de réduire la durée de sa peine.
- dékoulakisation**: campagne de répression censée viser les *koulaks* (paysans désignés comme « privilégiés »), mais touchant en réalité l'ensemble des paysans réfractaires à la collectivisation.
- dezokamera**: local de désinfection; étuve où les vêtements des détenus sont débarrassés de la vermine.
- GOULAG** (*Glavnoïe Oupravlenie Lagueriï*): Direction générale des camps; administration chargée de la gestion des camps; par extension, ensemble des camps de travaux forcés soviétiques.

**ITL** (*Ispravitelno-Troudovoï Lagueria*): camp de rééducation par le travail; dans la terminologie administrative, désigne généralement de grands complexes de camps.

**invalider** (*aktirovat*): supprimer un jour de travail; procédure par laquelle l'administration du camp reconnaît l'impossibilité de travailler à l'extérieur en raison des conditions météorologiques.

**isolateur disciplinaire**: voir *chizo*.

**katorga**: travaux forcés à l'époque tsariste; terme repris durant la Seconde Guerre mondiale pour désigner des camps à régime sévère.

**KGB** (*Komitet Gosoudarstvennoï Bezopasnosti*): Comité de la sécurité d'État; police secrète responsable de la surveillance intérieure et extérieure.

**KVTCH** (*Koultourno-Vospitatelnaïa Tchast*): section culturelle et éducative dans les camps.

**lagpunkt**: unité de base d'un complexe de camps; emplacement d'un camp.

**NKVD** (*Narodny Komissariat Vnoutrennikh Del*): Commissariat du peuple à l'Intérieur; police secrète dans les années 1930 et durant la Seconde Guerre mondiale.

**OLJIR** (*Ossoby Laguer Jon Izmennikov Rodiny*): camps spéciaux pour les femmes des « traîtres à la patrie ».

**PPU** (*Peredovoï Pounkt Oupravlenia*): Direction des postes avancés.

**zek**: détenu d'un camp du Goulag.

**zone** (*zona*): enceinte (en général barbelée) délimitant l'espace d'un camp; par extension, le camp lui-même.

# REPÈRES CHRONOLOGIQUES

## URSS / GOULAG

création du « camp à destination spéciale » des Solovki

1923

début du chantier du *Belomorkanal*

1931

début du chantier de la voie ferrée *Baïkal-Amour Magistral* (BAM)

1933

camps et lieux de détention regroupés sous la direction du NKVD

1934

Grande Terreur ; augmentation du nombre de détenus et de camps

1937-1938

réforme structurelle du Goulag ; création de la Direction générale des camps de construction ferroviaire

1940/01

entrée en guerre de l'URSS, suite à l'agression allemande

1941/06

reprise des travaux de la BAM (chantier 500)

1943/05

capitulation allemande, fin de la Seconde Guerre mondiale

1945/05

Goulag impliqué dans de nouveaux projets (recherche atomique, industries chimiques et pétrolières)

1946

## VOIE POLAIRE

1940 prospections sur le tracé d'une ligne Vorkouta - océan Arctique

1940

1943-1944 prospections sur le tracé d'une voie ferrée polaire ouest-est

1943-1944

1946/12 réunion ministérielle : Staline ordonne la construction d'un port et d'une voie ferrée polaires

1946/12

1947/02 prospections sur le tracé de la ligne Tchoum - cap Kamenny

1947/02

1947/04 décret sur la construction d'un port au cap Kamenny et d'une voie ferrée depuis Tchoum ; création du chantier 501

1947/04

## URSS / GOULAG

oukases sur la répression du vol, augmentation des condamnations aux camps de travaux forcés

nouveaux grands chantiers pour le Goulag (canal Volga-Don, barrages)

population du Goulag à son sommet (env. 2,8 millions de détenus)

1947/06

1948

1950

## VOIE POLAIRE

1947/05

1948

1948/11

1949/01

1949/04

1950/01

1950/12

1951

1952/07

1952/08

début de la construction de la voie au départ de Tchoum

travaux préparatoire pour la construction du port (chantier 503)

achèvement de la ligne Tchoum - Labytnangui

abandon du projet de port au cap Kamenny, nouveau projet de voie ferrée Salekhard - Igarka

prospection sur le tracé Salekhard - Nadym

haute priorité accordée aux chantiers 501/503

350 km de voies posées entre Salekhard et Iermakovo

ralentissement du rythme de la construction

ordre du Ministère de l'Intérieur de réduire le coût des chantiers 501/503

mise en circulation de trains sur la ligne Salekhard - Nadym

## URSS / GOULAG

mort de Staline 1953/03

1953  
amnisties ; réorganisation radicale du système des camps ; soulèvements dans des camps spéciaux (Norilsk, Vorkouta)

1954  
suppression des camps spéciaux

1956  
réorganisation des « camps de travail correctif » en « colonies de travail »

## VOIE POLAIRE

1953/03 décret ministériel sur l'arrêt des chantiers 501/503

1953/11 décret ministériel sur la liquidation des chantiers 501/503

1956/04 projet (avorté) de reprise de la construction de la voie ferrée polaire dans le cadre d'une réforme du système carcéral

1957/09 inspection sur la ligne Salekhard - Nadym : nombreux tronçons inutilisables

2005 - 2011 construction de la voie ferrée Obskaïa-Bovanenkovo (Gazprom)

2005 - ... nouveau projet de voie ferrée polaire (Northern Latitudinal Railway)



## REMERCIEMENTS

L'équipe éditoriale remercie chaleureusement celles et ceux qui ont contribué à la réalisation de ce projet, en rendant possible la campagne de terrain de 2019 ou en y participant, en permettant l'accès à des archives, en soutenant les travaux de recherche et de publication, en prodiguant des conseils avisés :

L'historien Vadim Gritsenko, sans lequel ce projet n'aurait pas vu le jour ; l'administration de la région du Yamal (YANAO) et son gouverneur Dmitri Artioukhov, ainsi qu'Olya Kholyavko et Alexis Titovskii, grâce auxquels la campagne de terrain a pu se dérouler dans des conditions optimales ; Konstantin Tchernenko et son équipe, qui ont assuré la logistique du séjour à Chtchoutchi ; les étudiants de la campagne de terrain 2019, du côté russe (Ekaterina Baloueva, Daria Teniounina, Kristina Frank, Alexandra Aldokhina, Arina Kalioukina, Iouliana Tarkova) et du côté suisse (Samuel Amos, Chiara Ansermin, Xavier Choitel, Romain Clément, Céline Creffield, Marina Galli, Mathieu Logeais, Lou Marguet, Jonathan Melis, Vincent Simonin).

L'Association Memorial et le Centre Sakharov à Moscou.

Tomasz Kizny.

Béla Kapossy, Isabelle Hügli et Ksenia Tatarchenko du Collège des Humanités de l'École polytechnique fédérale de Lausanne.

La Section d'archéologie et des sciences de l'Antiquité de l'Université de Lausanne, ainsi que l'École suisse d'archéologie en Grèce et en particulier son secrétaire scientifique en Suisse, Thierry Theurillat ; Alexei Evstratov, de la section de langues et civilisations slaves et de l'Asie du Sud de l'Université de Lausanne.

L'équipe responsable du site web yamal.ch : Yoann Perrin, Victor Taburet, Diego Visani.

Aleksandra Svinina, traductrice.



## CRÉDITS DES ILLUSTRATIONS

Archives d'État de la Fédération de Russie, Moscou (photo. V. Gritsenko): p. 59.

Archives d'État du district autonome de Iamalo-Nénétsie, Salekhard (photo. V. Gritsenko): p. 64, p. 108, p. 123.

Archives photographiques de Memorial ([www.foto-memorial.org](http://www.foto-memorial.org)), Memorial Krasnoïarsk: p. 118 (photo. V. Pentioukhov).

Fonds d'archives JSC Lenguiprotrans de Saint-Pétersbourg (photo. V. Gritsenko): p. 166 (haut).

Vadim Gritsenko: p. 45, p. 73, p. 122, p. 129, p. 173 (bas), p. 210, p. 211, p. 213.

Tomasz Kizny: p. 117 (T. Kizny Gulag Archives Collection), p. 169 (haut) (photo. T. Kizny).

Anastasia Shevchuk ([vk.com/stroika.gulag](https://vk.com/stroika.gulag)): p. 196 (droite), p. 199.

Toutes les autres photographies ont été prises par l'équipe du programme « Changing Arctic ».

Les schémas et les cartes du chapitre 7 ont été produits par Samuel Amos.

Les autres dessins, plans et cartes de cet ouvrage ont été réalisés par Jérôme André.









*Zones mémoires* ouvre la série *Memoria et Historia*, fondée par la Section des langues slaves de l'Université de Lausanne (Suisse) en collaboration avec l'Institut de la culture régionale et des études littéraires Franciszek Karpiński (Siedlce, Pologne). Ce recueil a comme point de départ Chtchoutchi, un camp du Goulag perdu dans l'immensité du Grand Nord russe. Au début des années 1950, des détenus y travaillent à la construction d'une voie ferrée polaire, une entreprise démesurée, lancée sur ordre de Staline et abandonnée dès sa mort. Septante ans après, subsistent des ruines et des rails disséminés dans la toundra, le récit de quelques témoins et de précieux documents d'archives. Guidés par ces traces, les auteurs proposent des points de vue variés et originaux sur le camp et son contexte, alliant des approches historiques, archéologiques, techniques, environnementales. Leur attention se porte en particulier sur les restes matériels, ce qu'ils révèlent du Goulag et ce qu'ils deviennent aujourd'hui : va-et-vient entre le passé et le présent, car le camp est à la fois objet de recherche et vivant lieu de mémoire. Tout en partant d'un cas circonscrit, l'ouvrage conduit à une réflexion large sur la place accordée aux vestiges du Goulag dans le monde contemporain.

ISBN 978-83-66597-21-1



9 788366 597211